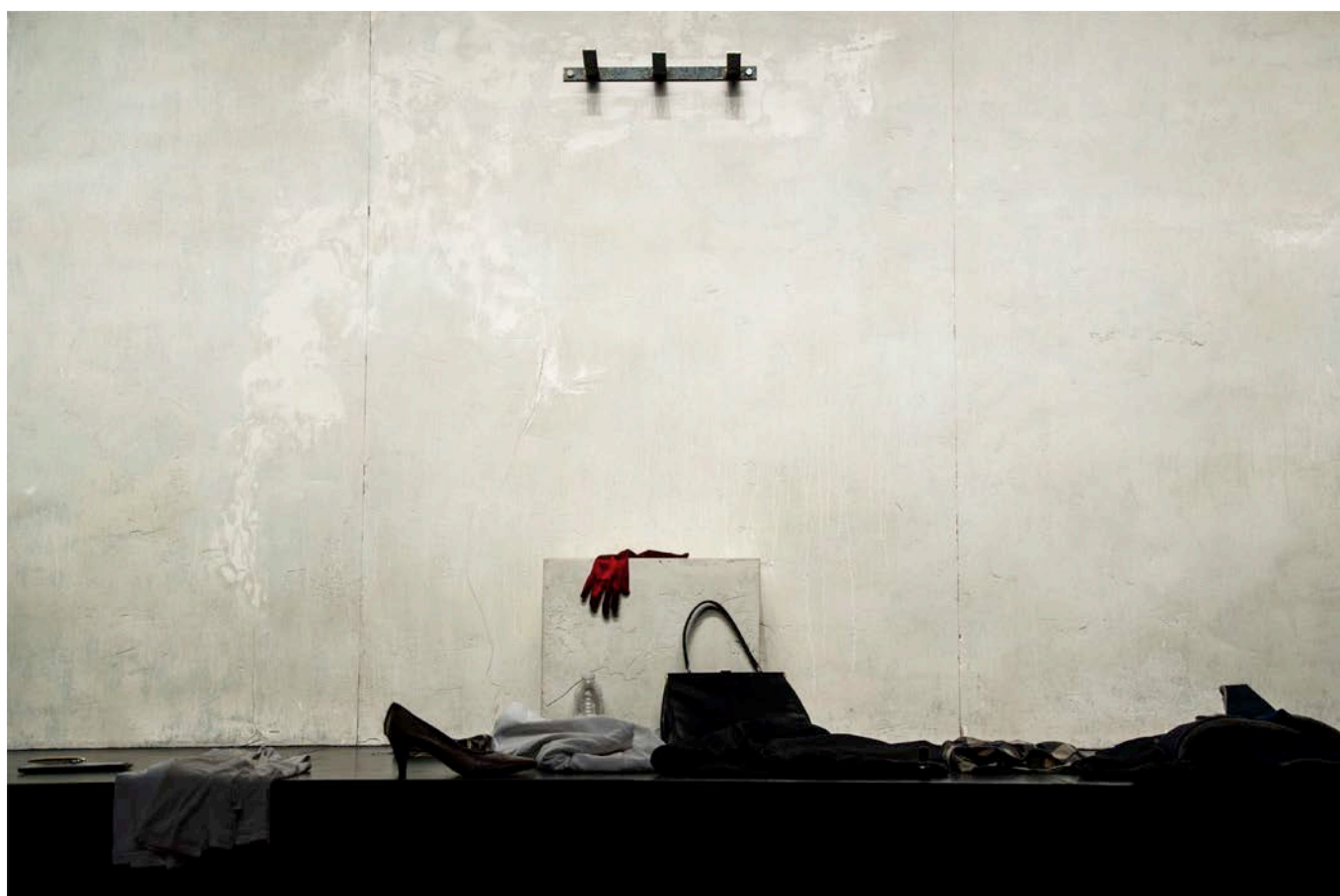


SINGSPIELE



©Stéphane Rouaud

MAGUY MARIN

DAVID MAMBOUCH

BENJAMIN LEBRETON

SINGSPIELE

MAGUY MARIN

David Mambouch

Benjamin Lebreton

« L'histoire de chacun se fait à travers le besoin d'être reconnu sans limite ; l'amitié désigne cette capacité infinie de reconnaissance.

Imaginer que ce besoin soit constamment celui d'autrui, que l'autre comme nous-même soit livré à cette exigence et acharné à obtenir réponse, qu'il se dévore lui-même et qu'il soit comme une bête si la réponse ne vient pas, c'est à quoi on devrait s'obliger et c'est l'enfer de la vie quand on y manque. Le chemin de la reconnaissance, c'est l'infini : on fait deux pas, on-ne-peut-pas-tout-faire, mais personne n'ose justifier autrement que par un petit cynisme le recul devant une telle tâche... »¹

C'est à partir de ce fragment d'un texte de Robert Antelme que nous avons voulu dans ce travail donner place et attention à des visages, anonymes ou reconnaissables, qui, apparaissant, captent notre regard avec l'étrangeté d'une perception, inintelligible dans l'immédiat.

Travail d'écoute de ce que précisément ou confusément ces visages nous disent de leurs corps absents, l'histoire particulière que ces visages muets portent, et qui nous échappera toujours. Ils nous parlent d'un lieu que J.L.Nancy nomme «le parler du manque de parole», un lieu «d'avant ou d'après la parole»²

Quels mystères irréductibles se cachent derrière cette constellation de sensations qui nous arrive au contact d'autrui ? Du visage d'autrui? Une épiphanie qui déborde ses expressions, révélant alors l'invisible d'un individu singulier là devant nous.

¹ Robert Antelme : Les principes à l'épreuve, article paru le 14 juillet 1958 dans la revue « le 14 juillet » créé par Dionys Mascolo et Jean Schuster repris dans « Robert Antelme - textes inédits sur « L'espèce humaine » essais et témoignages » - éditions Gallimard-

² Nancy, J.-L., Penser l'image, Paris, Les Presses du réel, 2010. p. 68-69

Crédit photo : Benjamin Lebreton

SINGSPIELE

C'est selon

par Jean-Paul Manganaro

L'interprète, ou l'acteur, ou le danseur — c'est selon — se tient d'abord tapi dans son coin et la lumière l'amène ou l'invite à se dresser. Son propre visage, son visage à lui n'existe pas : un support qu'il embouche va lui créer un nombre incalculable — mais parfaitement calculable si on a la patience de le faire — de visages, qui, tous, correspondent parfaitement aux dimensions du sien. Chaque visage se visse donc à son cou, à ses épaules, il a désormais en propre non plus son visage, mais ceux qu'un montage savant lui apprête au fur et à mesure de sa démonstration, de son exercice, tout comme les textes se muent progressivement dans Exercices de style de Raymond Queneau, suivant une loi des « circonstances ». Cette suite est très puissante et renvoie à une idée : de quoi sommes-nous faits si ce n'est de ces visages — qui deviennent corps — que nous côtoyons, qui nous « impressionnent » par sympathie, par amitié, par amour, mais aussi par dérision, par hostilité, par vanité, par ajustements psychiques ? Les trames de la pluralité et de la multiplicité nous imposent leurs élaborations, leur travail secret qui nous permettent de nous reconnaître comme autant de composants-composés unis, à l'intérieur du monde, par ces liens communs qui courent de l'un à l'autre, mais qui assurent, encore plus secrètement, la création d'un existant qui ne peut qu'être unique. Unicité à travers la multiplicité, individu à travers le monde qui nous traverse de toutes parts, de tous côtés, par l'analyse des autres que chacun de nous secrète, par la captation que nous en faisons, en échange, à chaque fois, de ce que nous sommes censés « vivre », et non « représenter ». C'est là que la distance avec le masque de la Commedia dell'Arte ou encore le masque pirandellien prend corps, ce dernier ne laissant percer que la discontinuité et l'effraction de l'individu face à l'individu lequel, dès lors, ne peut que poser une question d'ordre psychologique, prise dans les lacis d'un instinct de protection. Ici, le multiple du masque — grande efficacité du travail de Benjamin Lebreton — renvoie à la constitution fragile d'une âme qui ne s'imbibe pas en nous, mais qui nous auréole, suivant, peut-être involontairement, une affirmation de Michel Foucault dans Surveiller et punir. L'interprète alors, David Mambouch, ou l'acteur, ou le danseur — c'est selon — n'a plus qu'à jouer lui-même, hors métaphore, son geste simple, sans parole, puisque le support de l'image qu'il porte l'oblige à la mutité la plus absolue, dans l'accomplissement d'une gestuelle devenue essentielle pour, à chaque fois, habiller ou

dévêtir le visage qu'il prend, lui accorder les gestes qu'il lui trouve, qu'il trouve dans ce nouveau masque, et qui lui semblent convenir, non pas dans l'imitation de l'autre, mais dans le fait d'aller se nicher en lui-même et de le laisser grandir, ou plutôt se recomposer, dans sa différence. C'est sans doute ça aussi « reconnaître l'autre », ou « être reconnu par l'autre », une phagocytose, amoureuse ou non, mais essentielle à notre nature d'individus pris dans un corps commun. Une oeuvre, un travail se justifient entre autres par les réflexions qu'ils impliquent ou induisent : cette élaboration est possible parce que Maguy Marin a toujours réfléchi et travaillé sur les rapports et les liens que l'individu ne cesse de trafiquer avec ce qui, en même temps, dans un même geste, le rend semblable et différent — ou différent parce que semblable, mais surtout différent et semblable parce que multiple de ce dont il s'accapare et qui finit par lui appartenir. Singspiele prend racine aux mêmes sources que l'affabulation grandiose de Umwelt ou qu'à celles de Nocturnes — deux travaux récemment repris — et raconte ou redit la douleur de se faire et prendre corps sur scène et, prendre, à travers le corps, figures et visages en fuite vers leurs devenirs. Continuité créative : c'est comme si Singspiele sortait de Umwelt et en développait une intention particulière. La solitude scénique de David Mambouch, qui a pris part aux derniers travaux, exprime et redéploie la ligne de ces ensembles conférant sa nécessité à ce que cela advienne. Oui, solitude scénique, non seulement parce qu'il est seul en scène — interprète, acteur, danseur, c'est selon — mais parce qu'à chaque changement de visage doit correspondre un changement radical, de mise et de gestes, qui modulent et composent un vrai travail sur l'acteur solitaire et muet face à ce qu'il se veut ou se doit de faire — on songe au Funambule de Jean Genet. Une traversée violente et amoureuse des visages, des postures et des genres — vacillant entre masculin et féminin et entre-deux — qui rappelle aussi, de près ou de loin, peu importe, certaines postures du nô, du kabuki, du butoh.

MENTIONS

MAGUY MARIN

David Mambouch

Benjamin Lebreton

Conception : **Maguy Marin**

Interprétation : **David Mambouch**

Scénographie : **Benjamin Lebreton**

Lumières : **Alex Bénéteaud**

Création sonore : **David Mambouch**

Son : **Antoine Garry**

Aide à la réalisation des costumes : **Nelly Geyres**



Crédit photo : Benjamin Lebreton

Production déléguée : **extrapole**

Spectacle créé au Théâtre Garonne, Toulouse.

Coproductions :

Théâtre Garonne | Latitudes prod | Daejeon arts center | Marseille Objectif danse |

Compagnie Maguy Marin | Ad Hoc | extrapole

Remerciements à Mix' art Myrys et à L'Usine /Toulouse

PREMIERES 2014

28 février et 1^{er} mars – Théâtre Garonne, Toulouse

16 et 17 mai – Fabbrica Europa, Florence (Italie)

26, 27 mai, 2 et 3 juin, 5, 6 et 7 juin – Théâtre de la Cité Internationale, Paris

17 et 18 juin – Festival Latitudes Contemporaines, Lille

BIOGRAPHIES

Maguy Marin

"Danseuse et chorégraphe née à Toulouse, Maguy Marin étudie la danse classique au Conservatoire de Toulouse puis entre au ballet de Strasbourg avant de rejoindre Mudra (Bruxelles), l'école pluridisciplinaire de Maurice Béjart. En 1978, elle crée avec Daniel Ambash le Ballet-Théâtre de l'Arche qui deviendra en 1984 la Compagnie

Maguy Marin. Le Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne voit le jour en 1985 : là se poursuivent un travail artistique assidu et une intense diffusion de par le monde. En 1987, la rencontre avec le musicien-compositeur Denis Mariotte donne lieu à une longue collaboration.

Une nouvelle implantation en 1998, pour un nouveau Centre Chorégraphique National à Rillieux-la-Pape. Un "nous, en temps et lieu" qui renforce notre capacité à faire surgir « ces forces diagonales résistantes à l'oubli » (H. Arendt).

L'année 2011 sera celle d'une remise en chantier des modalités dans lesquelles s'effectuent la réflexion et le travail de la compagnie. Après l'intensité des années passées au CCN de Rillieux-la-Pape, s'ouvre la nécessité d'une nouvelle étape à partir d'un ancrage dans la ville de Toulouse à partir de 2012. En janvier 2015, Maguy Marin et la compagnie retrouveront l'agglomération lyonnaise. Une installation à Ramdam à Sainte-Foy-lès-Lyon qui enclenchera le déploiement d'un nouveau projet ambitieux : ramdam, un centre d'art.

David Mambouch

Il a fait partie de la troupe permanente du TNP de Villeurbanne jusqu'en 2010, où il a participé à de nombreuses mises en scène de Christian Schiaretti. Il a également joué dans Mère & fils de Joël Jouanneau, mise en scène de Michel Raskine.

Metteur en scène, il a dirigé le projet Harold Pinter Club et l'Oracle de Saint-Foix. Auteur, il a écrit plusieurs pièces, dont Kaveh Kanes, Terrible et Noires Pensées, Mains Fermes qu'il a mis en scène au Théâtre Les Ateliers à Lyon. Sa pièce Premières Armes a été quant à elle mise en scène par Olivier Borle au TNP de Villeurbanne.

Il écrit également des scénarios et réalise de nombreux courts métrages, dont La Grande Cause, un film à épisodes co-réalisé avec Oliver Borle. Il a tourné pour le cinéma notamment aux côtés d'Agnès Jaoui dans La Maison de Nina (2004).

Depuis 2012, il collabore avec la Compagnie Maguy Marin, en tant que réalisateur pour le film nocturnes autour de la pièce éponyme; mais aussi comme interprète pour les reprises de May B et Umwelt. En 2013, il entame avec Maguy Marin et Benjamin Lebreton un travail de recherche pour une nouvelle création, Singspiele.

Contact : extrapole
mariemallaret@extrapole.eu
29 rue des petites écuries – 75010 PARIS
+33 (0)1 43 07 58 81
www.extrapole.eu